

Français, et Rochetin, Polonais, qui ont fait avec lui la campagne de Pologne.

Le duc de Rovigo a légué à son fils aîné, dit-on, une montre qu'il avait reçue de l'empereur Napoléon, et qui est évaluée à 3,000 fr. Les legs contiennent la défense à la famille de jamais aliéner ce souvenir précieux.

M. Desjany, auteur de la *Némésis incorruptible*, détenu depuis près d'un mois à Sainte-Pélagie, est atteint d'une maladie inflammatoire qui donne les plus grandes inquiétudes à ses amis.

Un certain nombre de jeunes gens se sont présentés hier à l'église catholique française de M. Auzou, pour assister à la messe qui devait y être célébrée à cause de l'anniversaire du 6 juin. Les scellés étaient apposés sur les portes de l'église, et les jeunes dévots se sont retirés en silence.

(Gaz. des Tribunaux.)

Un nouveau fleau afflige maintenant quelques cantons du royaume de Murcie, c'est une mouche nommée *Pantina*; elle est de couleur blanche, légèrement rayée de noir sur les ailes et sur le dos, plus grosse, mais assez semblable à la punaise. Ces insectes malfaisants arrivent par millions, et, comme les sauterelles d'Egypte, obscurcissent quelquefois le soleil; ils s'abattent sur un champ de blé en maturité, et s'y fixent pendant 24 heures. Ils s'attachent à l'épi qu'ils piquent, et sur lequel ils répandent une liqueur infecte, qui, dans une minute, dessèche la tige et réduit le grain en une pâte semblable à l'amidon; on assure qu'employé en pain l'usage en serait mortel.

Le peuple des campagnes, justement alarmé, secondé par l'autorité, se porte sur les points infectés, et l'on fait la cueillette de la *pantina* avec plus de soin que celle des olives. On réunit des mouches dans des sacs de toile, après quoi on les écrase avec soin; ensuite des soldats, envoyés par l'autorité locale pour surveiller, font mettre le feu au champ qui ont été souillés, afin d'empêcher les paysans de se nourrir du grain qui a été piqué. La *pantina* a d'abord paru dans la Huerta de Lorca, où elle a fait de grands ravages; maintenant elle a pénétré dans celle de Murcie.

La moisson d'orge est terminée depuis plus d'un mois dans les champs de Carthagène; elle a été fort abondante.

—On écrit du grand-duché de Posen, que les bandes de Pologne, dont on avait tant parlé dans les derniers temps, ne sont que des débris qui se cachent dans les bois, et n'ont aucune relation avec l'étranger.

—On lit dans une lettre de Vienne :

« M. de Châteaubriand est arrivé à Prague il y a quelques jours. Il paraît qu'il est chargé d'une mission de Madame, duchesse de Berri, pour son auguste famille. Il ne devait, en conséquence, demeurer à Prague que peu de temps. »

(Gazette d'Augsbourg.)

Le bruit se répand que de graves difficultés seraient survenues entre le cabinet des Tuileries et le Saint-Siège. M. Alexandre de Laborde partirait bientôt en mission spéciale pour Rome.

—On lit dans le journal ministériel du soir du 8 juin :

« L'anniversaire du 5 juin devait être célébré hier à l'église catholique française. Une soixantaine d'individus portant les uns des casquettes rouges, les autres des cordons à des chapeaux couverts de crêpes, se sont présentés à l'église à l'heure indiquée pour le service; mais les scellés avaient été apposés par ordre de M. le préfet de police, de façon que les portes sont restées fermées et le service n'a point eu lieu. Les personnes qui s'y étaient rendues dans l'intention d'y assister se sont retirées. Les marchands qui stationnent sur le boulevard et les passants ont témoigné hautement leur approbation pour les mesures prises par l'autorité.

Aucun symptôme d'agitation ne s'est du reste manifesté nulle part. La journée n'a présenté aucun incident remarquable.

Quelques jeunes gens de 14 à 18 ans, bien dissimulés, bien isolés, ont imaginé de faire quelques promenades de côté et d'autres, et notamment dans le faubourg Saint Antoine. Ces promenades n'ont attiré les regards de personne.

—S. M. l'empereur de Russie a permis aux officiers polonais qui étaient prisonniers de guerre à Viatka de retourner en Pologne.

—Le 5 et 6 juin les troupes ont été consignées dans leurs casernes.

On écrit de Rome, 23 mai : Avant hier 21, à deux heures de l'après-midi, on a ressenti à Frascati et à Monteporzio une secousse de tremblement de terre qui, grâce au ciel, n'a pas causé de dommages.

On mande de Bologne, 21 mai : Samedi dernier, S. Exc. le marquis Florimond de Latour Maubourg, ambassadeur de France près le saint-siège, est arrivé dans nos murs, venant de la Toscane, et en est reparti bientôt après, prenant la route de Ferrare. — *Gazette priv. de Venetia.*

BELGIQUE.

OUVERTURE DES CHAMBRES.

Bruxelles, 9 juin. — (Séance royale). — Dès dix heures du matin, une affluence considérable envahissait les tribunes de la chambre, qui offrit le coup d'oeil le plus brillant.

A une heure, le roi est sorti de son palais, accompagné d'un nombreux état-major, et escorté d'un escadron de guides et un détachement de gardes civiques à cheval. Partout sur son passage, S. M. a été accueillie par les plus vives acclamations.

M. de Moergheem, père, occupe le fauteuil, comme président d'âge; MM. Dubois et Liedts sont au bureau comme secrétaires.

On tire au sort les députations de sénateurs et de représentants qui doivent aller recevoir S. M. Elles se composent de MM. F. de Robiano, E. de Robiano, Dubois, de Moergheem, fils, Baillet et de Jonghe, sénateurs, et de MM. Liedts, de Robiano de Borsbeck, Hye-Hoys, de Terbecq, Milcamps, Rouppe, Raikem, de Theux, De Witte, Ullens et Delamine, représentants.

A l'entrée de S. M., de vifs applaudissements se font entendre. Après avoir pris place sur le trône qui lui avait été préparé, le roi prononce le discours suivant :

Messieurs,

Des événements qui ne sont pas sans une grande importance pour la Belgique se sont accomplis depuis l'ouverture de la session de 1833.

La France et l'Angleterre, en exécution de leurs engagements, nous ont mis en possession de la forteresse qui menaçait une de nos plus belles cités. Une convention conclue par ces mêmes puissances, procure à la Belgique la plupart des avantages matériels attachés au traité du 15 novembre, sans lui enlever encore les parties de territoire dont la séparation sera toujours pour nous le plus dur des sacrifices.

Le traité du 15 novembre est intact. Je veillerai à ce que, dans l'arrangement définitif avec la Hollande il ne soit porté aucune atteinte aux droits qui nous sont acquis.

Un désarmement partiel va devenir possible; il sera exécuté de manière à diminuer les charges du trésor, sans affaiblir l'organisation de l'armée, et en maintenant l'intégrité de ces cadres. Nous nous rapprocherons ainsi de l'état de paix autant que la prudence politique peut le permettre.

J'ai la satisfaction de vous annoncer, messieurs, que, dans les circonstances où nous nous trouvons placés, il ne sera pas nécessaire d'imposer des charges nouvelles. Les ressources votées par les chambres suffiront pour faire face aux dépenses de l'année. Les recettes ordinaires présenteront même un excédant considérable, si, comme tout le fait espérer, les 8 derniers mois de l'exercice répondent aux 4 premiers.

Le moment est venu, messieurs, où le gouvernement, aidé de votre concours, pourra donner une attention soutenue et des soins efficaces aux améliorations intérieures du pays.

Au premier rang des intérêts qui doivent nous occuper, se placent ceux de notre industrie et de notre commerce.

Les négociations entamées à cet égard avec la France ont commencé sous d'heureux auspices; elles seront continuées avec persévérance. Nous avons obtenu des Etats-Unis d'Amérique les stipulations les plus favorables à l'une des branches les plus importantes de notre industrie.

Toute en continuant de chercher à l'extérieur des débouchés utiles au commerce et à l'industrie, nous n'avons pas perdu de vue ceux qu'ils réclament encore et beaucoup de nos localités. L'administration a senti la nécessité de donner sous ce rapport aux travaux publics une impulsion nouvelle. Je recommande à l'attention et au patriotisme des chambres le projet de grand communication de la mer et de l'Escaut à la Meuse et au Rhin, que réclament les besoins et les vœux du pays presque tout entier.

Outre les lois des budgets et des comptes, celles d'organisation provinciale et communale vous seront présentées. Vos délibérations seront appelées aussi sur la loi des distilleries qui doit exercer une haute influence sur l'état de notre agriculture déjà si florissante.

Messieurs, les éléments de prospérité qui renferme la Belgique, comme ses institutions libérales, attestent l'état avancé de civilisation. C'est aux pouvoirs qui président à ses destinées de faire fleurir, par leurs communs efforts, ces éléments de prospérité et ces institutions qui, sagement développées, seront la base la plus solide de notre nationalité et nous promettront le plus riche avenir.

Après avoir prononcé le discours, S. M. se retire au milieu des cris unanimes de « vive le roi ! »

Les sénateurs quittent également la séance. Immédiatement après la sortie du roi, le sénat s'est rendu dans le lieu ordinaire de ses séances et s'est aussitôt formé en comité secret.

A trois heures et demie la séance publique est ouverte.

GRECE.

Munich, 1er juin. — Nous avons reçu des nouvelles de la Grèce jusqu'à la date du 26 avril. Le roi Othon, ses alentours et les membres de la régence jouissaient de la meilleure santé. L'énergie que la régence a déployée dans les derniers temps a produit les meilleurs effets. Le peuple désire sincèrement la tranquillité, tous les partis s'unissent dans leur enthousiasme pour le roi, les palekars sont désarmés, l'organisation de l'armée fait des progrès rapides, et l'intérieur du royaume présente un aspect si satisfaisant, que la régence a offert à S. M. le roi de Bavière de renvoyer dès cet été dans leurs foyers les deux escadrons de chevaux-légers qui se trouvent en Grèce.

Le gouvernement a demandé seulement pour le prince d'Altenbourg, qui remplit avec zèle et talent les fonctions de gouverneur de Napoli, l'autorisation de rester plus longtemps en Grèce. On achète en Bavière, pour le compte de la régence, les armes et les objets d'équipement nécessaires pour l'armée de la Grèce. On assure que la prière a été faite à S. M. d'autoriser l'enrôlement en Bavière de deux nouveaux escadrons de cavalerie pour le service du gouvernement grec, et que le capitaine grec de Stockum, qui vient d'arriver en Bavière, est chargé de cette opération, si le roi donne son consentement. — (Gazette de Munich.)

ANGLETERRE.

Douves, 5 juin. — Hier est arrivé dans notre port le brick *Phylaris* de Scarborough, avec environ 100 soldats invalides de l'armée de don Pedro, la plupart desquels sont criblés de blessures : quelques uns sont privés d'un bras ou d'une jambe, d'autres sont moribonds et n'ont pas un schelling pour se faire soigner, ils n'ont droit à aucune pension, quoique 60 d'entre eux soient d'anciens soldats anglais, on leur a refusé des billets de logement, et ils se trouvent sans asile, obligés d'implorer la charité des passants; les officiers des paroisses ont refusé de les recevoir et il n'y a pas une rue de cette ville où l'on ne rencontre des groupes de ces infortunés.

C'est une honte pour les agents de don Pedro de ne fournir aucun secours à ces malheureux qui ont versé leur sang sur les champs de bataille, et qui auraient bien droit à quelque chose, car quelques-uns d'entre eux ont déclaré qu'il leur était dû plus de 20 livres sterling (500 francs) sur leur solde. On croit que le maire de Douves va leur procurer des logements pour la nuit, mais comment un si grand nombre de malheureux fera-t-il pour se rendre à Londres où plusieurs d'entre eux font leur résidence, sans le sou, cela n'est guère possible. — *Courier.*

Presque tous les journaux ont dit que le duc de Wellington s'était rendu à Windsor : ce fait est inexact; de même que le bruit qui a couru qu'un grand nombre de membres des communes appartenant à la noblesse et au parti tory, s'étaient rassemblés à Apsley-House : cette déclaration était erronée. — *Albion.*

Le bruit court que le marquis d'Anglesey a envoyé sa démission de lord lieutenant d'Irlande. Nous n'avons point appris les motifs de cette détermination, si elle est exacte. — (Idem.)

Il n'est pas vrai, comme l'ont dit les tories, que le comte Grey ait de nouveau proposé au roi de créer des pairs. Ce point n'a pas encore été mis en avant; mais comme le duc de Wellington et son parti ont, dit-on, déclaré qu'ils n'adopteraient pas le bill de réforme de l'église d'Irlande, dans sa forme actuelle, nous ne voyons pas comment on pourrait esquiver une création de pairs si lord Grey voulait faire adopter ce bill dans la présente session, à moins que la menace d'une nouvelle fournée ne produise sur la chambre le même effet que celui produit par l'accord du roi avec les ministres à l'occasion du bill de réforme. Le roi, en approuvant la réponse des ministres à l'adresse, se confie par cela même à toutes les mesures que ses ministres pourraient juger à propos de prendre pour éviter une collision entre les deux chambres du parlement, collision qui serait funeste au bien-être et à la tranquillité du pays. Nous apprenons que deux évêques ont reconnu leur erreur d'avoir voté contre les ministres, et ont déclaré n'avoir jamais entendu donner un vote de censure. Nous avons dit que le triomphe serait de peu de durée. — (Sun.)

— Nous regrettons d'apprendre que la santé du président de la chambre des communes a matériellement souffert des fatigues de la session. De quelque manière que l'on juge ce président comme homme politique, tout le monde s'accorde à dire que jamais personne ne sut allier plus de zèle et plus de talents.

ETAT-UNIS.

New-York, 7 août. — L'opéra de Boieldieu nous a permis d'apprécier dans toute son étendue la qualité la plus saillante de la nouvelle troupe, son ensemble parfait. La pièce a fort bien marché, sans embarras et sans langueur. Si le premier acte a paru un peu froid, ce n'est pas au défaut de moyens qu'il faut l'attribuer, mais à cette émotion que ressent toujours un acteur, le plus grand talent même, en se présentant devant un public nouveau pour lui et qu'il doit apprendre à connaître. Le second et le troisième acte, grâce à quelques applaudissements qui ont encouragé les acteurs et rassuré leur amour propre, furent conduits avec plus de verve et de chaleur.

Le Daily Herald, qui est publié à Louisville, annonce qu'une assemblée des éditeurs et propriétaires des journaux a eu lieu, le dix du mois dernier, à Columbus, dans l'état d'Ohio, et qu'on y a recommandé la convocation, qui devrait se tenir le dix de décembre prochain, des personnes intéressées dans la conduite de la presse. Cette convention doit avoir pour but de mettre les conducteurs des journaux en rapport les uns avec les autres, et d'exciter ainsi entre eux des sentiments de bienveillance et d'équité mutuels; de faire disparaître des colonnes des gazettes les attaques malheureusement trop fréquentes contre le caractère privé, ainsi que la publication de faits qui se passent dans le sein des familles. Si la convention des éditeurs et rédacteurs de journaux de l'état d'Ohio réussit dans son plan, les écrivains et les lecteurs y gagneront également : les premiers n'auront plus à se tourmenter pour controuver des faits et inventer des termes injurieux, comme c'est souvent le cas, ou pour repousser des agressions, souvent d'une manière à provoquer de nouvelles attaques; et les derniers ne seront plus ennuyés et fatigués par des tirades, des diatribes et

des personnalités auxquelles ils ne peuvent prendre aucun intérêt. Le bien serait infiniment plus grand, si l'exemple donné par les journalistes de l'Ohio était imité par ceux des autres états de l'Union.

Il règne parmi les chevaux et les bêtes à cornes, dans le comté de Philadelphie, une maladie épidémique, qui les tue en très peu de temps. Une lettre dit : « Mes vaches et mes chevaux étaient en apparence en bonne santé trois heures avant leur mort; et dans tous les cas, ils ont été trouvés morts sans avoir montré aucun symptôme de maladie. On me dit pourtant que le cheval d'un de mes voisins a paru malade et avoir une espèce de vertige, quelques heures avant de mourir, mais qu'il paraissait bien portant le matin, et il est mort le soir. »

Le révérend Charles B. Maguire, pasteur de l'église catholique de Pittsburgh, (Pa.) est mort le 17 ultimo après une courte maladie. Il était âgé de 65 ans; il naquit dans le comté de Tyrone, en Irlande, et a passé une vie mêlée des événements les plus extraordinaires. Il se trouva à Paris lors de la révolution française, et se montra très-actif en faveur du gouvernement, ce qui le fit proscrire ainsi que le reste du clergé. Il fut arrêté et conduit à la guillotine; un tonnelier qui l'avait connu, attaqua le geôlier avec ses instruments, et l'arracha à la mort. Après qu'il se réfugia à Rome, jusqu'à l'arrivée des armées de Bonaparte, époque à laquelle il laissa la ville éternelle pour aller voyager dans la plus grande partie de l'Europe. En 1817 il aborda aux Etats-Unis, et en 1819 il vint à Pittsburgh; il était éminemment savant, et se faisait remarquer par une grande philanthropie. Plus de 3,000 personnes assistaient à ses funérailles.

HAUT-CANADA.

Nous annonçons avec la plus haute satisfaction, qu'un monsieur de cette ville a reçu une lettre de C. A. Hagerman, le ci-devant solliciteur-général du H. C. en date du 21 juin, Londres, qui annonce que l'ordre de le destituer a été annulé, et qu'il a été réhabilité.

(Chronicle et Gazette.)

Brockville, 2 août. — Nous nous sommes informés des agriculteurs, de l'état de la moisson, et par ce que nous en pouvons savoir il paraît que les grains promettent une abondante récolte, à l'exception du blé d'Inde; ce dernier fournira encore une certaine quantité. — (Recorder.)

Extrait d'une lettre de M. McKenzie à M. John McIntosh, président du comité à York, etc. : —

Londres, 2, Poland street, 3 mai 1833.

« Cher Monsieur, « Je vous ai appris que le gouvernement de S. M. avait pris en considération les chartes ou actes d'incorporation des banques de Kingston et de York; de plus il m'a facilité tous les moyens de faire mes objections, tant en personne qu'autrement, et à fini par décider la discontinuation de ces deux chartes. C'est là l'opinion, comme vous le verrez des lords de la trésorerie, du bureau de commerce, et du secrétaire-d'état pour les colonies. On n'a pas en vue de supprimer ces associations de capitalistes, si elles possèdent des capitaux raisonnables; mais il sera pris des mesures sages pour placer les propriétaires à l'abri des mauvais effets de toute maladministration de la part des directeurs. Comme de raison, la question sera soumise aussi à la chambre d'assemblée, et nulle doute qu'il sera transmis par le gouvernement des instructions pour empêcher le monopole de l'argent du pays, pour parvenir à des fins politiques. Rien de plus vrai que Sa Majesté a refusé en conseil son assentiment à la continuation de ces actes, et le peuple du Haut-Canada aura la plus grande gratitude pour cet acte de bienveillance de la part de la couronne. Quant au bureau des postes dans les colonies, et des frais encourus pour le port des journaux, j'ai eu l'honneur, il y a quelques temps, de faire part au secrétaire-d'état de ma manière de voir à cet égard; et M. Stanley, qui m'a accordé une audience d'une heure et demie, m'a informé que Sa Grâce, le maître-général des postes, a envoyé un ordre à Québec pour révoquer la présence de M. Stayner, député-maire-général des postes dans les colonies, pour faire des arrangements aussi avantageux que possible pour l'Amérique Britannique. Le secrétaire-d'état veut que M. Viger et moi nous nous rencontrions avec M. Stayner et sir F. Freeling, par rapport à cette question, si ce monsieur arrive avant que je prenne mon passage pour Québec, à bord du JORDISON; ce que je ferai dans quelques jours.

« J'ai tout sujet d'être content de la conduite de M. Stanley envers moi, comme agent des pétitionnaires. Je lui ai parlé avec beaucoup de franchise sur diverses questions qui n'ont pas été ajustées, et je l'ai laissé convaincu que si les Canadas ont perdu un ami, dans la personne de lord Goderich — ils ont gagné un bienfaiteur dans celle de M. Stanley. Jusqu'à hier M. Stanley n'avait pas reçu des gouverneurs coloniaux l'information importante au sujet de laquelle M. Hume fit motion en août et en février dernier. Elle pouvait s'obtenir après un mois d'avis, mais ils sont obstinés et intractables.

« Avec le plus profond respect,

W. L. MCKENZIE.

« J'apprends que les papiers demandés par motion dans la chambre des communes en février doivent être déposés sur la table ce soir ou lundi. »

BAS-CANADA.

Montréal, (samedi) 10 août. — Sir Peregrine Maitland, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, et sir John Harvey, bien connus dans ce pays durant la dernière guerre, se trouvaient au lever de Sa Majesté, le 17 juin. On dit que Sir P. Maitland ne reviendra pas dans la Nouvelle-Ecosse, soit qu'il se soit démis, soit qu'il y ait quelque vérité dans le projet qu'on attribue à M. Stanley, de ne plus nommer de militaires comme gouverneurs de provinces. Nous croyons, au reste, qu'il n'a été porté aucune plainte de la Nouvelle-Ecosse en Angleterre, contre l'administration de Sir P. Maitland.

Par un récent ordre général, son excellence, le commandant des forces, a nommé James Hughes, écuyer, de la compagnie de la Baie d'Hudson, surintendant au département des sauvages, en remplacement du feu le lieutenant-colonel Mackay.

BATEAUX A VAPEUR. — L'accident arrivé au *Britannia*, ces jours derniers, est maintenant réparé. La concurrence entre ce vaisseau et le *Patriot Canadien* continue, et l'ont traversé encore, dans l'un ou l'autre, entre cette ville et Laprairie (distance de près de trois lieues), pour quelques sous. « Nous ne serions pas surpris, dit un journal, d'y voir affiché, comme on l'a vu en Angleterre, « Passage, y compris une bouteille de vin, rien. » Les passagers abondent, comme on peut croire; mais comme ils sont de toutes sortes, et de toutes dispositions, et qu'il paraît y avoir quelquefois surcharge, surtout le dimanche, beaucoup de personnes n'osent s'y embarquer, de crainte d'accident ou de désagrément.

Le *Varennes* a aussi recommandé à traverser régulièrement entre cette ville et Varennes, arrêtant en allant et venant à Boucherville.

Le *Montréal*, qui traversait, entre Montréal et Longueuil, voyage maintenant entre cette ville et St. Sulpice, arrêtant, à ce que nous croyons, à la Pointe aux Trembles et au Bout-de-l'Isle.

L'Union Canadienne, bâti par les habitants de Longueuil, pour traverser entre le village de ce nom et cette ville, est presque achevé. Son mécanisme est à bord et placé, et il commencera probablement à traverser la semaine prochaine.

L'année dernière, malgré l'épidémie, un nombre plus qu'ordinaire de nouvelles maisons ou magasins en pierres de taille, à trois ou quatre étages, ont contribué à l'embellissement de la ville et des faubourgs. Le nombre des nouvelles bâtisses est peut-être encore plus considérable cette année. Il est peu de rues, tant soit peu considérables, où l'on n'en remarque une ou plusieurs, achevées, à l'extérieur, s'achevant, ou se commençant. Si cela continue, dit un journal, dans quelques années, la face de la ville, sera presque entièrement renouvelée. Il est à croire qu'il en sera ainsi de la face des rues et des places publiques. On parle du nivellement et du pavement

prochain de la Place-d'Armes; mais cette place ne sera ce qu'elle doit être que lorsque les maisons de feu le Dr. Leodel et de M. Dubois auront été démolies, que le clocher de l'ancienne église paroissiale aura été abattu, le mur qui entoure le devant de la nouvelle église enlevé, et la rue Notre-Dame continuée en droite ligne. Une des plus grandes améliorations de cette année sera le pavement de la rue St. Maurice, au faubourg des Récollets.

Les nuisances sont le contraire des améliorations, sous le rapport de la beauté et de la propreté. Il paraît que des gens se permettent maintenant de déposer les vidanges et immondices des cours partout où bon leur semble. Il y a quelques jours le bord de la petite rivière, entre le pont au sud-est de la rue McGill, et le mur du terrain du Collège, était tout rempli de ces immondices fraîchement déposées et exhalant une odeur très désagréable. Elle était (et sont encore probablement) dans la rue même tandis qu'en les déposant un pied ou deux plus loin, on les eût au moins fait descendre dans la pente près du lit de la petite rivière. — (L'Ami du Peuple.)

St. Charles, (Bas Canada,) 12 août. — Les derniers marchés de St. Charles ont été remarquables par le nombre de vendeurs et d'acheteurs qui s'y sont rendus de tous côtés, les denrées étaient abondantes en tout genre et se sont vendues à de très bons prix. Nous voyons avec plaisir cet accroissement qui est le signe certain de l'aisance et de la prospérité, et nous engageons beaucoup les habitants à apporter régulièrement ici les produits de leur industrie dont ils trouveront à se défaire très avantageusement.

Le marché se tient le mardi et le samedi. — *L'Echo.*

Pendant son court séjour à St. Hyacinthe, l'Hon. Orateur de notre Chambre d'Assemblée, M. Papineau, sur l'invitation de MM. les directeurs du Collège du lieu, fut visiter leur établissement. En y arrivant M. Papineau fut d'abord présenté à la communauté et reçut dans un discours que lui adressa au nom de tous ses confrères, un des jeunes étudiants, le témoignage du respect et de la reconnaissance qu'il avait fait naître en eux les services importants qu'il avait déjà rendus et continuait à rendre à son pays. Après avoir répondu en termes concis mais flatteurs, à l'honneur qu'on lui faisait, M. Papineau fut ensuite conduit aux cris de vive la Patrie &c. à la chambre du Supérieur.

Le même honneur fut fait il y a quelques années, à l'Hon. P. D. Debartzch, au collège de Chambly.

QUEBEC :

MARDI, 13 AOUT 1833.

La malle d'Halifax est arrivée hier matin. Le Nova-Scotian et le Royal-Gazette, qui étaient sortis le matin du départ de la malle ne nous sont pas parvenus.

Des lettres d'Halifax du 31, reçues hier, disent cependant qu'un des vaisseaux de Sa Majesté, chargé d'une mission spéciale, était arrivé de la Jamaïque en vingt-neuf jours, et en cinq de la Bermude. Le contenu des dépêches n'avait pas encore transpiré, mais tous les vaisseaux qui se trouvaient là avaient reçu ordre de se rendre aussitôt à cette île, et le Rhadamante qui était à la Bermude, prenait à bord le 8me régiment, pour le transporter à la Jamaïque.

Cette nouvelle est confirmée par les papiers de New-York.

Le bruit a couru en ville que le conseil exécutif a siégé dernièrement, au sujet du bill de la liste civile, et qu'une mesure de soulagement, qui aurait pour but de payer une partie de l'appropriation, a été le sujet de discussion.

Le Regatta aura lieu jeudi — Une des barges des bateaux à vapeur, qui jettera l'ancre proche l'embouchure de la rivière St. Charles, servira de point de départ; et le Saint George, qui aura à son bord la bande du 32me descendra avec des passagers.

La première course intéressante sera entre le *Little Cherub* construit par M. Nicol, de Greenock, et le *Thames*, par M. Searle, de Lambeth; outre le principal pari de £50, qui sera le prix du vainqueur, elle en occasionnera plusieurs autres.

Les courses de chevaux ont lieu mercredi et vendredi. Les magistrats ont cette année interdit l'érection sur les lieux, de toute espèce de bâtisses propres à la vente de boissons fortes.

MENAGERIE. — La collection d'animaux que l'on a montrée dernièrement à Montréal, est arrivée, et le propriétaire a loué un logement près du cimetière catholique, à la Haute-ville. Il y en a peu qui ne verront avec intérêt ces animaux dont la férocité et la force les ont tant de fois effrayés en imagination, et qui dans leur jeunesse en ont lu avec tant d'intérêt les descriptions. Voici comme le *Montreal Courant* en parle :

« Cette collection d'animaux est la plus considérable qu'on ait montrée dans les Canadas, et la plupart sont remarquables par leur grandeur et leur beauté. L'éléphant est le plus gros que nous ayons jamais vu, et qui se trouve actuellement sur le continent de l'Amérique du Nord. Malgré sa grosseur et sa force, il est intéressant de voir avec quelle docilité il obéit au commandement de son cornac, qui, quoiqu'il soit très robuste, paraît comme un être faible à côté de lui. Le lion vient de la tour de Londres, et comme tous les animaux qui y sont gardés, il est bien apprivoisé. Nous n'en avons vu qu'un seul en Canada qui pût l'égalier en grosseur, mais aucun qui fut aussi docile. L'obéissance au commandement de son gardien qui entre dans sa cage, fait le supplice devant l'animal qui lui donne un baiser, dont aucun des spectateurs ne paraît beaucoup se soucier pour lui-même. La lionne est la plus grande que nous ayons vu parmi les femelles. Le tigre de Bengale, quoiqu'il ne soit pas le plus gros que nous ayons vu, est remarquable par la beauté de sa peau. Outre ceux que nous venons de mentionner, il y a aussi des léopards, une panthère, une hyène, un chameau, un lama, etc., etc. »

PORT DE QUEBEC.

ARRIVAGES ET DEPARTS DES BATEAUX-A-VAPEUR.			
Noms.	Quand arrivé.	Quand à partir.	Où allant.
John Bull.....			
John Molson.....		Vendredi à minuit	Quai de M ^{rs} Callum
Canada.....	Aujourd'hui.	Ce soir à minuit.	do. do.
St. Lawrence.....			
British America.....		Mercredi à minuit	do. do.
St. George.....		Jedi à minuit.	do. do.
Yongueville.....			
Canadian Eagle.....		Ce soir à 10 hrs.	Quai de la Reine.
Lady of the Lake.....			
St. Patrick.....			
Hercules.....			

Agent pour le John Bull, John Molson, Canada, St. Lawrence, — M^{rs} Robert Shaw, rue St. Pierre.

Agent pour le British America, St. George, Hercules, Yongueville, et Richelieu — M. Jean Dyde, Quai de M^{rs} Callum.

Agent pour le Canadian Eagle et Lady of the Lake, Capitaine Robert Maxwell, Quai de la Reine.

Agent pour le St. Patrick, M. James Henry, Quai de la Reine.

ENTRÉE EN DOUANE.

10 août.
Brick Neptune, 13 juin de Cardiff, à Budden, fer.
Goët. Comet, 20 juillet de Miramichi, à Pattersons & Young, poissons.
Do Rose, 13 jours de Terrebonne, à M. Holcomb, do.
11 do.
Goët. Ierne, 11 juillet de Terrebonne, à Simpson & cie, mélasse.
Do Louisa, 22 jours d'Halifax, à McCallum, rum, &c.
Brick Amity, 6 juin de Glasgow, à Price & cie, cargaison générale, 21 émigrés.

NOUVELLES MARITIMES.

Le Royal William a passé l'Isle Verte mardi dernier. Le bateau à vapeur Canadian Eagle a échoué vis-à-vis les Trois-Rivières samedi dernier, en se rendant à Montréal; il a été depuis déchargé et est resté dans ce port.
Le brick Mercury, à la Grosse-Isle, parti le 30 juillet du Cap Breton, avec cargaison générale, a abordé 7 passagers de la chambre et 122 passagers de l'avant, qu'il a pris de la barque Hebe de Londres, naufragée près du Cap Ray, le 7 ultimo, en se rendant ici. Tout le monde s'est sauvé. Les messieurs suivants étaient passagers de la chambre : — Lieut. Fraser, 42me régiment et sa famille, M^{rs} C. Forbes, et M^{rs} Brown et deux enfants.

A Vendre, le bateau-à-Vapeur Lady Aylmer, s'adresser aux Propriétaires,
JOHN MILLER,
ALEX. T. HART.
Québec, 16 juillet 1853.